

Sorties Les musées se mettent en mode nocturne samedi page 5

Bienne Le magicien David Schulthess en scène à l'Atelier 21 page 4

LE JOURNAL

DEPUIS 1863

DU JURA



Mercredi 9 mai 2018
www.journaldujura.ch

No 107 CHF 3.60
J.A. - 2500 Bienne 1

Retrouvez
le Journal du Jura sur



9771424962007 30019

Bitcoin et cryptomonnaies au menu du Rendez-vous de l'économie

Bienne Organisé par la section Bienne-Seeland de l'Union du commerce et de l'industrie et la Chambre d'économie Bienne-Seeland, le Rendez-vous

de l'économie s'est déroulé lundi soir à la Maison du peuple. Thème des discussions: «Cryptomonnaies: révolution numérique ou instrument de

spéculation». Le JdJ publie aussi une interview de l'économiste Klaus W. Wellershoff, qui en appelle à plus de modestie en économie. pages 6 à 10

La roue acrobatique qui fait chavirer Macolin



Peter Samuel Jaggi

Gymnastique Réaliser des figures acrobatiques aussi complexes que spectaculaires dans une grande roue en mouvement: c'est le principe du rhönrad, dont les championnats du monde se tiennent cette semaine à Macolin. Plus d'une centaine d'athlètes venus des quatre coins du globe y participent. Gros plan sur cette discipline mal connue du public. page 17

Courtelay

La cloche retrouve tout en douceur le plancher des vaches

La déconstruction de l'église Sainte-Trinité de Courtelay suit son cours. Hier, la cloche et la croix ont été déposées avec respect devant un parterre de paroissiens et de journalistes invités pour l'occasion. Les travaux lourds pourront débiter pour faire place à deux immeubles à vocation sociale. page 3



Susanne Goldschmid

Pierre-Pertuis

Nouveau départ pour l'auberge du Relais

Depuis samedi dernier, l'ancien Heimelig devenu auberge du Relais sur le flanc sud de Pierre-Pertuis a retrouvé vie. Fermé depuis un an et demi, il a eu besoin d'un sacré coup de collier pour redevenir beau comme un sou neuf, juste avant la Fête des mères. page 12



Bienne

Corps et âme pour la durabilité

Vaudois d'origine, Marc Münster est le nouveau directeur de l'entreprise biennoise sanu SA. Rencontre avec un homme qui œuvre en faveur du développement durable. page 4

Matthias Käser



Aude Zuber

Tavannes

Saype emmène les élèves sur la lune

Le Centre de pédagogie curative du Jura bernois a organisé une journée hors-cadre en présence du célèbre artiste de «land-art» Saype. Les élèves ont pu participer à cinq ateliers. page 11

VTT

Nicolas Siegenthaler toujours sous le choc

Le week-end dernier, une tragédie a entaché les Bike Days de Soleure. Entraîné depuis quatre ans par le technicien biennois, un vététiste vaudois est décédé après une chute en Coupe de Suisse. page 18

Bienne n'est pas Zoug

BITCOIN A Zoug, on peut payer certaines taxes en cryptomonnaie. Silvia Steidle, directrice des Finances de Bienne, ne veut pas suivre cet exemple.

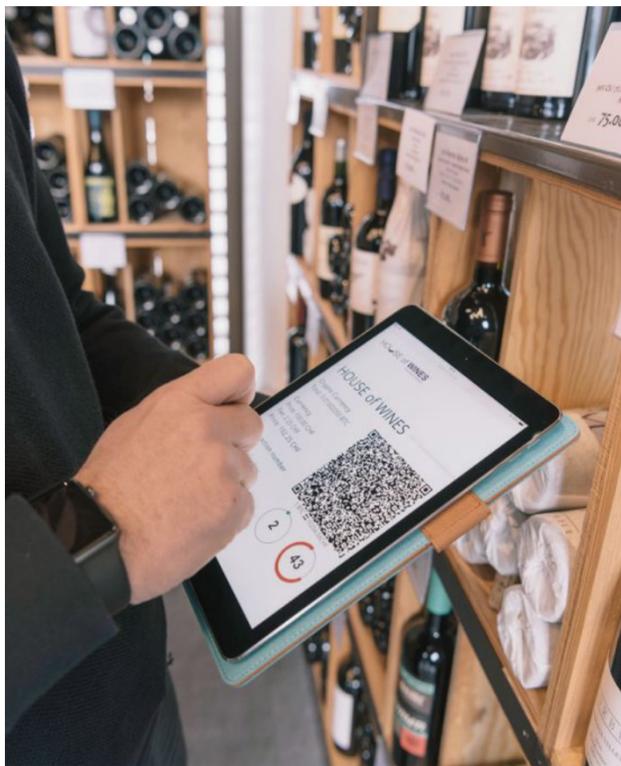
PAR TOBIAS GRADEN TRADUCTION MARCEL GASSER

En Suisse, plus de 250 entreprises et commerces offrent d'ores et déjà à leurs clients la possibilité de payer en Bitcoin, déclare Jürg Kradolfer, ancien fiduciaire à Ipsach et expert seelandais en Bitcoin. A Zoug, la ville accepte le Bitcoin comme moyen de paiement, mais seulement jusqu'à concurrence de 300 fr. Elle n'investit pas les Bitcoins ainsi reçus sur les marchés spéculatifs et ne les conserve pas non plus dans l'espoir qu'ils prennent de la valeur, afin d'améliorer éventuellement les finances de la commune.

Non, elle les convertit sur-le-champ en francs suisses. A Bienne, on n'en est pas encore là. «L'introduction comme moyen de paiement d'une des nombreuses cryptomonnaies connues aujourd'hui n'est pas envisagée pour l'instant, car la demande fait défaut», explique Silvia Steidle, conseillère municipale en charge des Finances. Si la ville procédait comme à Zoug, cela entraînerait d'ailleurs un certain coût.

Risque de pertes

En effet, contrairement aux moyens de paiement en ligne, où tous les comptes sont réglés en francs, les montants facturés directement en cryptomonnaie devraient chaque fois être convertis en francs au cours du jour. Et dans le cas où le cours de la cryptomonnaie serait à la baisse, l'administration serait condamnée à attendre qu'il reparte à la hausse avant de procéder à la conversion. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle l'utilisation du Bitcoin à Zoug est limitée. «Il s'agit en effet de se prémunir contre une perte potentielle», poursuit Silvia Steidle. Les entreprises de la région se



A Zoug, on peut acheter des biens de consommation avec des Bitcoins dans certains magasins. A-KEystone

montrent tout aussi attentistes. «L'intérêt et le besoin d'information sont bien là», précise Thomas Gfeller, délégué à l'Economie de la ville de Bienne. «Mais en même temps règne un climat d'insécurité, où tout le monde se demande si cette nouvelle tendance n'est qu'une mode ou si elle préfigure un changement radical dans la manière de faire des affaires dans le monde de l'économie», note Gilbert Hürsch, directeur de la Chambre économique Biel-Seeland.

Pas de besoin urgent

Jusqu'à présent, il n'a pas constaté auprès des entreprises membres de la Chambre un besoin urgent de débattre du Bitcoin ou d'autres cryptomonnaies au sein de l'organisme. Il

a plusieurs raisons à cela. D'une part, le tissu économique de la région est surtout représenté par l'industrie de production, et ce n'est pas chez elle qu'on trouvera un moteur favorable au développement du Bitcoin. «A l'heure actuelle, elle est plutôt préoccupée par la mise en place du concept d'industrie 4.0, l'aménagement de processus plus efficaces et de procédés de fabrication additifs» (réf: par ajout de matière). C'est donc tout naturellement dans le secteur des banques et des assurances que les débats les plus passionnés.

«En peu de temps, le consortium bancaire est d'ailleurs passé de trois à 76 membres», fait remarquer Gilbert Hürsch, tout en précisant que les gran-

des questions à ce sujet sont débattues au siège principal des entreprises, et non dans les filiales du Seeland.

Bref, la Chambre économique ne voit pour l'instant aucune raison de se montrer active sur un front où il n'y a pour l'instant aucun besoin réel. «Je surveille l'évolution, mais à l'heure actuelle il y a des problèmes plus urgents à traiter», conclut Gilbert Hürsch.

Nick Hayek: «Gare à la bulle!»

Sur le plan purement théorique, on peut imaginer que l'utilisation uniforme et à vaste échelle d'une monnaie virtuelle comme le Bitcoin pourrait permettre à l'industrie exportatrice de réduire les risques liés aux échanges monétaires. Nick Hayek, patron de Swatch Group, ne s'attend pas à l'irruption prochaine du Bitcoin dans le monde du commerce. «Le monde est déjà suffisamment compliqué ainsi avec les monnaies réelles. Nous n'avons pas besoin de ces cryptodevises qui, jusqu'à présent, reposent quasiment à 100% sur la spéculation. Gare à la bulle spéculative!», commente-t-il.

Mais ce qui n'existe pas encore peut tout de même arriver un jour. Notamment la technologie dite du blockchain (réf: technologie de stockage et de transmission d'informations sans organe de contrôle) est observée de très près, même par les entreprises de la région. Quant à la ville de Bienne, indique Silvia Steidle elle suit avec attention le débat sur les nouvelles technologies, quelles qu'elles soient, et se réserve le droit d'y recourir si elles devaient s'avérer intéressantes, pour autant qu'elles répondent à un nouveau besoin ou à de nouvelles conditions-cadres.

Une évolution désespérante

DÉBAT Les hommes ont toujours eu un regard critique sur l'argent, et cela continue.

«Soyez prudents.» Cette petite phrase, Jürg Kradolfer l'a répétée à plusieurs reprises, lundi soir lors du Rendez-vous de l'économie qui s'est tenu à la Maison du Peuple, à Bienne. Au cœur des discussions de la soirée organisée par la section Bienne-Seeland de l'Union du commerce et de l'industrie du canton de Berne et la Chambre économique Bienne-Seeland: «Cryptomonnaies: révolution numérique ou instrument de spéculation?» Considéré comme le Monsieur Bitcoin du Seeland, l'économiste et expert-comptable Jürg Kradolfer s'est montré à la fois enthousiaste et réservé, car il y a plus de fumisterie que de côtés raisonnables. Pas vraiment étonnant, car ce domaine tout nouveau n'est pas encore régulé. «Derrière le Bitcoin, il n'y a ni Etat, ni organisation, ni propriété, ni juridiction», a relevé Jürg Kradolfer.

Quant à la critique récurrente selon laquelle les cryptomonnaies servent les activités criminelles, il a rétorqué que le Bitcoin n'était en rien de délictueux – même si les criminels s'en servent eux aussi. Un des enseignements de cette soirée, c'est que cet anonymat n'est sans doute pas un obstacle au développement des cryptomonnaies, au contraire. La blockchain (réf: technologie de stockage et de transmission d'informations, transparente, sécurisée, et fonctionnant sans organe central de contrôle) enregistre en effet chaque transaction. Tout est donc transparent.

De son côté, Klaus W. Wellershoff s'est penché sur

l'histoire de l'argent et du rapport complexe que l'homme entretient à son égard. Dans le monde occidental, le système monétaire n'a que peu évolué depuis le 7e siècle avant J.-C. Chez les Athéniens, celui qui ne pouvait rembourser ses dettes était réduit en esclavage. Un statut qui a ensuite disparu 350 ans plus tard.

Pas su tirer les leçons de l'histoire

Mais depuis, la défiance à l'égard du crédit et des intérêts est une des constantes de notre culture. Cela a commencé dans la Grèce antique, puis dans la Bible, avec l'interdiction de l'usure. Il y a eu ensuite le Christ chassant les marchands du temple, la première crise boursière appelée bulle du Mississippi, en 1720, et enfin les cycles d'expansion et de récession du système financier actuel. Pourtant, selon Klaus W. Wellershoff, l'homme n'a pas su tirer les leçons de l'Histoire, alors que les besoins de régulation sont toujours plus élevés, notamment avec l'émergence des cryptomonnaies.

Lors de la soirée, les discussions ont aussi porté sur l'actualité politique, en particulier la prochaine votation sur l'initiative «Monnaie pleine». Selon Jürg Kradolfer, le Bitcoin constitue en quelque sorte une forme de monnaie pleine, alors que pour Klaus W. Wellershoff, «l'histoire nous enseigne qu'il n'est jamais bon que l'argent en circulation n'augmente pas parallèlement à la croissance économique». Quoi qu'il en soit, il ne se fait guère d'illusions: «Je viens d'une branche dont le modèle d'affaires faisait qu'on n'apprenait pas des erreurs du passé. Aujourd'hui, on veut certes améliorer le système, mais on refait comme avant. C'est désespérant.» TG /PHO

PUBLICITÉ



La haute performance au quotidien: la RS 4 Avant de quatrième génération séduit avec un savant mélange de haute performance et d'habitacle fonctionnel. Calandre Audi Singleframe avec grille en nid-d'abeilles, lignes musclées, passages de roues élargis ou encore ligne d'échappement RS Sport avec sorties ovales de grande dimension: chaque détail est une ode à la sportivité. Une sportivité qui, simultanément, laisse suffisamment de place pour les défis du quotidien.

À découvrir en live chez nous

Audi RS 4 Avant 2.9 TFSI quattro tiptronic, 450 ch, 8,8 l/100 km, 199 g CO₂/km (moyenne de tous les véhicules neufs vendus: 133 g/km), mise à disposition d'énergie: 46 g CO₂/km, cat. G.

amag

AMAG Bienne

Römerstrasse 16, 2555 Brugg
Tél. 032 366 51 51, www.biel.amag.ch

DE LA
POLE POSITION AU QUOTIDIEN.

«L'empirisme ne compte

ÉCONOMIE Avec son nouveau livre, Klaus W. Wellershoff ne se fera certainement pas que des amis. Dans son «P... appelle à plus de modestie. Au passage, il égratigne le Bitcoin, qu...

PAR TOBIAS GRADEN TRADUCTION MARCEL GASSER

Ancien chef économiste de l'UBS, Klaus W. Wellershoff est un expert bien connu en Suisse alémanique, notamment en raison de ses interventions à la télévision. Désormais à la tête d'une société de conseil indépendante, il vient de publier «Plaidoyer pour une économie plus humble», livre dans lequel il lance un appel en faveur d'une plus grande modestie en matière de prévisions économiques et financières.

Klaus W. Wellershoff, si vous le voulez bien, commençons par un pronostic: à votre avis, comment la conjoncture va-t-elle évoluer en Suisse ces deux prochaines années?

Nous ne pouvons pas dire grand-chose à ce sujet. Sur une telle période, la fiabilité des pronostics en matière d'économie est limitée. D'une manière générale, nous avons une assez bonne idée de ce qui va se passer dans les prochains trois à six mois, au mieux peut-être jusqu'à la fin de l'année. Mais à vrai dire, nous ne savons pas où en sera la conjoncture l'année prochaine.

A la lecture de votre livre, on a le sentiment que, pour parler vulgairement, vous avez parfois voulu «chier dans les boîtes» de la corporation. Comment vos collègues prennent-ils la chose?

Avec beaucoup de compréhension. Jusqu'ici, tous les collègues avec lesquels j'en ai discuté, ont jugé que j'avais raison. Il faut dire aussi que mon propos n'est pas de montrer du doigt qui que ce soit, mais de faire accepter l'idée qu'on devrait avoir le courage, sur certaines questions, de dire qu'il est impossible d'apporter des réponses.

Cela ne signifie nullement qu'il faille s'interdire de donner des conseils. Au contraire. Mais en règle générale, un faux pronostic est plus dangereux que la constatation que, dans telle ou telle situation, il est impossible de faire un pronostic. C'est dans cet esprit que j'ai écrit mon «Plaidoyer pour une économie plus humble»: c'est une forme d'encouragement à plus de modestie.



En politique commerciale, le niveau de compréhension de Donald Trump n'a pas dépassé celui d'un homme du début du 17e siècle."

KLAUS W. WELLERSHOFF
ÉCONOMISTE

Quand des économistes se mettent à prendre part à «l'industrie du divertissement», comme vous l'écrivez si bien, est-ce dangereux du strict point de vue de l'économie?

Bon, parfois c'est vraiment divertissant, il y a plein d'histoires intéressantes que l'on peut raconter. Seulement voilà: si on a pour ambition d'aider les gens en leur apportant ses connaissances techniques, pour qu'ils puissent ensuite prendre de meilleures décisions, alors on doit à tout prix éviter de leur donner un faux sentiment de sécurité, ce qui est le cas dans la plupart des pronostics.

Si les économistes se mettent régulièrement à dire: «Je ne sais pas», ne craignez-vous pas que

la foi dans l'économie ne s'amoindrisse encore plus?

Pas du tout. Avec quelques collègues je travaille depuis neuf ans comme conseiller sur toutes sortes d'aspects de l'économie. Et mon expérience, c'est que la plupart des gens avec lesquels nous discutons savent très bien ce que l'on peut faire et ce que l'on ne peut pas faire. En nous abstenant de raconter des sornettes, nous gagnons en crédibilité. Les débats gagnent en pertinence, on y aborde d'emblée des thèmes sur lesquels il y a vraiment des choses à dire. Ce qui, en fin de compte, débouche sur de meilleures décisions.

Y a-t-il aussi une part d'autocritique dans votre livre? Pendant des années, vous-même avez joué au jeu des pronostics et des questions dont les médias sont friands.

Oui, ce livre est aussi l'histoire d'une évolution personnelle. Lorsque j'ai pris congé de mes activités universitaires et que j'ai travaillé pour la première fois pour une banque, je me suis lancé dans ce business plein d'enthousiasme et fort d'une confiance inébranlable dans la fiabilité de mes pronostics. Mais pour ma défense, je dois dire que j'ai toujours été suffisamment autocritique pour me rendre compte que ça ne fonctionne pas comme ça. Nous avons toujours essayé de mettre l'accent sur la transmission de ce que l'on sait, et non sur la transmission de ce que l'on ne sait pas.

Votre livre n'est-il pas aussi une habile tactique de marketing? Vous vous positionnez pour ainsi dire en consultant, mais avec l'USP (réd: élément fort qui permet de se différencier de la concurrence) d'un avertisseur...

En fait, je n'ai nulle envie d'être un avertisseur. J'espère que ce livre me positionnera comme quelqu'un qui aide son prochain à prendre de meilleures décisions. Si vous estimez qu'il s'agit là de marketing, grand bien vous fasse. Moi, je crois que l'économie a beaucoup plus à offrir aux gens lorsqu'on se concentre sur ce que l'on sait, plutôt que de se livrer de manière aléatoire à toutes sortes de pronostics.

D'une manière générale, comment en est-on arrivé aujourd'hui à ce point où un appel comme le vôtre est devenu indispensable? Car la critique que vous adressez aux économistes, on pourrait l'adresser à toute la branche.

Je ne formulerais pas les choses ainsi. Dans ma conclusion, j'insiste délibérément sur le fait que l'économie a élaboré, et continue d'élaborer, des contenus intéressants. Et beaucoup de ces connaissances continuent d'être produites dans les universités. Mais mon impression, c'est que nous manquons singulièrement d'égards dans l'emploi de ces connaissances. Et cela vaut également pour les questions d'investissement. Nous avons érigé une sorte de codification superficielle du savoir.

Qu'entendez-vous par là?

Je vous donne un exemple tiré du secteur de la technologie financière. La gestion de fortune automatisée, via «Robo Advice» et autres techniques numériques du même genre, repose en grande partie sur des hypothèses qui ne sont pas suffisamment étayées de manière empirique. Ainsi, la théorie de la répartition stratégique des avoirs, telle qu'elle est enseignée à l'université, est certes une théorie très élégante, mais elle n'a jamais été conçue pour une application pratique. Elle est pourtant devenue autonome et s'est généralisée, un peu à la manière d'une recette dans un livre de cuisine. Quand on demandait à Harry Markowitz, l'un des fondateurs de la théorie moderne de la répartition stratégique des actifs d'un portefeuille, s'il plaçait lui-même son argent de la façon suggérée par sa théorie, il avouait sans détour qu'il ne ferait jamais ça. Une construction théorique n'est pas obligatoirement un manuel pratique d'instructions opérationnelles. Manifestement, on l'a un peu oublié.

Vous plaidez en faveur d'un retour à plus d'humilité et à un poids plus important accordé à l'empirisme. Ce n'est certainement pas un hasard: ces valeurs n'ont jamais été si nécessaires qu'aujourd'hui, notamment



Klaus W. Wellershoff: «L'économie a beaucoup plus à offrir aux gens lorsqu'on se concentre sur ce que l'on sait, plutôt que de se livrer de manière aléatoire à toutes sortes de pronostics.» DR

aux USA, où le président en exercice se montre ouvertement hostile à la science.

Bon, mon livre ne se réfère pas directement à Trump. A l'heure actuelle, il existe dans de nombreuses nations industrialisées un réflexe de société qui pousse à se détourner de toutes les tentatives d'explication scientifique. Je crois que cela tient également au fait que beaucoup de scientifiques se sont discrédités lors de leurs apparitions publiques. Lorsqu'un prix Nobel d'économie, qui s'est principalement distingué dans la création d'établissements efficaces, se met à délivrer un pronostic conjoncturel, il y a quelque

chose qui ne joue pas. D'une manière générale, on peut observer que les gens, ces dernières années, ont perdu tout sens des réalités. On ne se pose même plus les questions les plus basiques, du genre: vais-je récupérer mon argent si j'investis dans une entreprise qui est négociée au triple centuple de son bénéfice annuel? De toute évidence, l'empirisme ne compte plus.

Cependant, on peut lire le passage consacré aux effets réels des baisses d'impôts sur la croissance économique, par exemple, comme une critique de la politique fiscale de Trump. Tout le monde a pu se rendre

PUBLICITÉ

Thèmes d'actualité du monde de l'économie régionale

L'émission avec des faits et des chiffres sur des sujets d'actualité de l'économie régionale.

Du lundi au vendredi après INFO à 19h30 sur TeleBilingue.

plus, de toute évidence»

«Laidoyer pour une économie plus humble», il dénonce en effet une forme d'arrogance de certains milieux et en juge tout à fait impropre à endosser le rôle de nouvelle devise.



se concentre sur ce que l'on sait, plutôt que de se livrer de manière aléatoire

compte que Donald Trump est totalement inculte en matière d'interactions économiques. En politique commerciale, son niveau de compréhension n'a pas dépassé celui d'un homme du début du 17^e siècle. Dans le domaine de la politique fiscale, il existe des travaux récents qu'il ignore complètement. Or, ces travaux démontrent que les baisses d'impôts dans la phase du cycle conjoncturel que nous connaissons aujourd'hui, sont pratiquement inutiles. Ce ne sont là que des mesures de redistribution qui n'apportent aucune croissance significative et n'ont aucun impact sur l'emploi. Mais il serait trop facile de tout mettre sur le

dos de Trump: en Suisse aussi, on voit que des principes économiques pourtant élémentaires ne sont manifestement plus censés avoir cours.

Faites-vous allusion à la baisse de l'imposition des entreprises? Je songe surtout à la politique monétaire. Dans ce domaine, nous disposons d'un savoir empirique séculaire qui nous apprend que la masse monétaire et le niveau des prix sont en corrélation. C'est une réalité que même les banques centrales nient complètement, à l'heure actuelle.

Je suppose que vous regardez d'un œil critique la montée du

Bitcoin et autres cryptomonnaies.

Je trouve surtout que c'est une occasion manquée. Il est très compréhensible qu'on s'intéresse de près aux avantages et aux inconvénients des systèmes monétaires nationaux, et qu'on se demande s'il n'y aurait pas de meilleures solutions. Avec la technologie d'aujourd'hui, nous aurions cette opportunité. Mais au lieu de regarder où il est vraiment nécessaire d'améliorer la situation, au lieu de recourir aux connaissances que nous avons sur la monnaie, que fait-on? On se jette la tête la première sur le Bitcoin et des trucs du même acabit, qui portent en eux leur propre impossibilité et anéantissent la pertinence des chances, que nous aurions pourtant, de réformer le système.

Qu'y a-t-il d'impossible dans les cryptomonnaies?

Une monnaie qui augmente en valeur est totalement inappropriée pour fonctionner comme devise. Car l'accroissement de valeur d'une monnaie ne signifie rien d'autre que ceci: c'est le prix des marchandises dans cette monnaie qui baissent. Or, la baisse du prix des marchandises, ça s'appelle la déflation. C'est inévitable. Essayez de vous imaginer: si vous aviez pris une hypothèque en Bitcoin ces dernières années, vos fonds propres dans votre maison se seraient évanouis plusieurs fois. Il est totalement absurde de croire que le Bitcoin puisse être une devise, car pour ça, il faudrait qu'il ait une valeur stable. C'est un aspect que les prophètes du Bitcoin ont totalement ignoré. C'est dommage, car les expériences de ces dernières années nous ont appris que d'une nouvelle monnaie pouvaient découler des propriétés tout à fait souhaitables et applicables grâce aux nouvelles technologies.

Dans votre livre, vous avancez l'idée que les cryptomonnaies ont toujours gagné en attractivité au moment où la confiance dans la monnaie traditionnelle diminuait. Si vous avez raison, il semble assez paradoxal que le Bitcoin soit attractif en Suisse, puisque nous avons la devise la plus forte du monde.

Non, il est tout à fait rationnel que l'on se tourne vers le Bitcoin. L'avenir du franc suisse est imprévisible. D'ailleurs, il n'est plus la devise la plus forte du monde. Et ces dernières années, la Banque nationale a accru sa masse monétaire dans des proportions nettement supérieures aux autres nations industrielles. Il est donc permis de se demander si, à long terme, il ne pourrait pas y avoir une alternative. Si l'on ajoute à cela le niveau très bas des intérêts, il n'y a rien de

bien surprenant à ce que les investisseurs spéculatifs cherchent de nouveaux actifs.

Les partisans du Bitcoin soulignent qu'avec ce système, les gens qui vivent dans les pays en voie de développement auront plus facilement accès au système financier, ce qui leur était impossible jusqu'ici parce qu'ils ne pouvaient pas ouvrir de compte bancaire. C'est un argument qu'il est difficile d'attaquer, non?

C'est exactement l'une des raisons qui me faisaient dire auparavant que les nouvelles technologies étaient fondamentalement une chance à saisir. Mais jusqu'à présent, nous l'avons laissée passer. Quant à l'idée qu'on puisse effectuer des transactions financières de manière anonyme, je la trouve tout simplement naïve. Les Etats ne le permettent pas, et ils ont d'assez bonnes raisons pour ça. En Angleterre passe en votation, ces jours-ci, la loi sur la divulgation de toutes les sociétés écran. Il y a actuellement dans les Etats une exigence si fondamentale de transparence que les acteurs non gouvernementaux n'auront aucune chance de s'y opposer.

Ces prochains temps, il y aura l'initiative dite «Monnaie pleine», qui exprime aussi une profonde méfiance dans le système. Comment faut-il interpréter le fait que de telles préoccupations arrivent sur le tapis justement aujourd'hui?

Comme vous le disiez, ça s'explique par la méfiance vis-à-vis du système. Il y a des pans entiers du système dont le développement s'est avéré problématique. La concurrence et les systèmes décentralisés n'ont pas que des désavantages, on peut également y trouver des

aspects très positifs. Néanmoins la question reste de savoir si le nouveau système sera vraiment meilleur que l'ancien. Concernant la monnaie pleine, il faut bien réfléchir à la manière dont on entend organiser l'octroi des crédits si d'aventure l'argent ne provient plus que de la Banque nationale. Aujourd'hui déjà, les banques centrales ont atteint les limites de leurs possibilités, ne serait-ce que pour garantir la stabilité des prix et garder un œil sur l'emploi.

Le Bitcoin et la technologie blockchain (réd: technologie de blocage et de transmission d'informations sans organe de contrôle) ne sont-ils pas alors le sys-

«**Quant aux quelques taxes que l'on peut payer en Bitcoins dans le canton de Zoug, cela relève du gag de marketing.»**

KLAUS W. WELLERSHOFF
ECONOMISTE

tème monétaire adéquat pour notre époque marquée par la numérisation et l'internet? Si je peux sans problème, par le biais du web, effectuer directement des achats aux USA ou en Chine, les frais de change et de transaction sont devenus un anachronisme.

Mais vous continuerez de les avoir avec les nouvelles devises, du moins en ce qui concerne la conversion. Il y a aussi une volatilité nettement plus élevée, avec une marge gigantesque entre le prix d'achat et le prix de vente. Quel individu

normalement constitué est censé être en mesure de gérer ça?

Oui, mais de tels frais ne surviennent que si je suis effectivement obligé de procéder à du change. En revanche, si j'effectue mes transactions financières intégralement en Bitcoin, les frais de change deviennent caducs.

Exactement. Mais essayez donc de payer vos impôts en Bitcoin... je ne crois pas que ça vous arrivera un jour! Quant à ces quelques taxes que l'on peut payer en Bitcoins dans le canton de Zoug (jusqu'à concurrence d'une certaine somme en francs), cela relève du gag de marketing, juste de quoi introduire dans les médias le concept de «crypto valley». Si le directeur zougais des Finances devait budgétiser ses recettes fiscales en Bitcoins, il serait à coup sûr vite dépassé.

Entrevoyez-vous quand même une évolution dans ce sens en Suisse? Au fond, la «crypto valley» a soulevé l'intérêt de notre ministre de l'Economie en personne, Johann Schneider-Ammann. Et la Suisse passe actuellement pour un pionnier en matière de blockchain.

Les nouvelles technologies offrent toujours des ouvertures. Ensuite, c'est au marché de décider quelles sont celles qui répondent le mieux aux souhaits et aux attentes des gens. Que les entrepreneurs manifestent un brin d'exubérance, voire d'euphorie, cela fait partie de l'économie de marché. Si tout se passait toujours dans le respect des règles dictées par la raison, nous serions tous encore assis autour du feu, à l'entrée de notre grotte, en train de griller un lièvre...

PUBLICITÉ

AVENIR SINNLICH
IMAGINATION
SEHNSUCHT VISION
ANGEFÜHRT

Avec AGGLOlac, passionnément
Des espaces où vivre, habiter, travailler – Et nous faisons de la place à la qualité de vie.

Mobimo Management AG
Seestrasse 59 | 8700 Küsnacht | www.mobimo.ch

MOBIMO
Leidenschaft für Immobilien | La passion de l'immobilier